



FIG 9.  
POSITIONS DES PLAFONDS  
du tombeau de  
NESI-PA-NOFERHER

Bordure, baguette égyptienne.

Bande jaune.

Bande de fleurs de lotus  
avec baguette bleue.

A-O Plafonds.

A.K.	pl. 52.
B.I.M.	— 51.
C.L.F.O.	— 46.
D.	— 48.
E.	— 47.
N.	— 49.
H.	— 45.
G.	— 50.

visiteur l'impression d'une treille chargée de fruits disposée au-dessus de sa tête (2). C'est un souvenir lointain et que sa régularité rend monotone, du plafond de la fameuse « tombe des vignes », le caveau souterrain d'un personnage de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, Sonnofer, qui, voulant représenter un symbole de vie, fit peindre un pied de vigne qui, montant d'un angle, recouvre de son épaisse végétation toute une partie du plafond, dont elle remplit les irrégularités de la manière la plus naturelle et la plus charmante (3).

Je ne puis que mentionner ici cette décoration unique, une des plus exquises fantaisies de l'art égyptien, qui sort du cadre que nous nous sommes tracés.

Les feuilles de vigne ne sont pas traitées au naturel, mais divisées en quatre parties qui ressemblent un peu, comme forme, aux ombelles du papyrus entr'ouvert, et sont groupées autour d'un point central jaune. De même, les grappes forment une masse bleu clair semée de points bleu foncé. Cette manière conventionnelle de rendre la vigne se retrouve partout, même sur le plafond de Sonnofer, où la composition tout entière, la position des branches et des rameaux est absolument conforme à la nature.

De même que le bucrâne et le scarabée, c'est la vie, la renaissance que symbolise la vigne (4). Rien d'extraordinaire donc à la voir servir de motif

que des pétales de lotus séparés et alignés les uns à côté des autres (1), font un effet pauvre et peu décoratif.

Parmi les motifs végétaux, il faut citer encore la vigne, dont nous avons ici deux bons exemples (n<sup>os</sup> 44 et 45) : dans les carrés formés par les lignes de construction, élargies pour devenir comme un grand treillis rouge, on a inscrit alternativement une feuille et une grappe, pour chercher à donner au



FIG. 10. — Fleurs de lotus, boutons et bucrânes (XX<sup>e</sup> dynastie).  
(CHAMPOLLION, *Mon.*, pl. 437 *ter.*)

1. Sous la XVIII<sup>e</sup> dynastie, les femmes portent autour de leurs grandes perruques des bandeaux multicolores d'un dessin analogue qui doivent être aussi composés de pétales de lotus fixés sur un cordon. C'est certainement l'origine de ce mode d'ornementation.

2. Cf. Champollion, *Monuments*, pl. 437 *bis*, où il est bien difficile de reconnaître des grappes de raisin; de même pour le plafond publié par Prisse (reproduit dans *Petrie*, *Eg. Dec. Art*, fig. 154).

3. Une reproduction sommaire du plafond entier se trouve dans *Virey*, *Recueil de travaux*, XX, p. 117.

4. *Virey*, *loc. cit.* On pourrait même être tenté de retrouver cette idée de renouvellement de la vie dans les enroulements, spirales, grecques, et de voir dans ces lignes qui se prolongent et s'enchevêtrent à l'infini, un symbole de l'éternité. Il faut observer cependant qu'à l'époque où on les voit apparaître, au Moyen Empire, pas plus qu'à la XVIII<sup>e</sup> dynastie où ils abondent, on ne trouve trace de la recherche d'un symbolisme quelconque dans la décoration purement ornementale des plafonds.